

Aussitôt après, celui-ci emporta les objets précieux et s'enfuit. Quand le vieux brahmane eut reconnu qu'on lui avait volé son bien, il s'indigna contre cet homme ; puis il se sentit pénétré d'une douloureuse émotion. Triste et affligé, il continua son chemin avec découragement.

Après avoir marché quelque peu, il se reposa sous un arbre ; or, il aperçut un héron qui, tenant dans son bec une tige d'herbe, disait aux autres oiseaux : « Il faut que nous ayons compassion les uns des autres et que nous nous réunissions en un même endroit pour y demeurer ensemble. » Ces oiseaux ajoutèrent tous foi à ses paroles et allèrent se rassembler en un lieu ; or, le héron attendit que tous les autres oiseaux fussent partis, puis il se rendit dans leurs nids pour y crever leurs œufs à coups de bec et en absorber le liquide et pour tuer leurs petits et les manger. Quand les autres oiseaux furent sur le point de revenir, il reprit dans son bec la tige d'herbe. A leur retour, les oiseaux virent ce qui s'était passé et se mirent à faire avec colère des reproches au héron ; mais celui-ci leur répliqua qu'il n'y était pour rien. Sachant qu'il était de mauvaise foi, les oiseaux l'abandonnèrent et partirent.

Après avoir encore passé quelque temps sous cet arbre, le vieux brahmane vit un religieux hérétique qui, vêtu d'une robe de moine, avançait pas à pas avec précaution en disant : « Partez, partez, êtres vivants. » Le vieux brahmane lui demanda : « Pourquoi marchez-vous ainsi en psalmodiant les mots : Partez, partez ? » L'hérétique lui répondit : « Je suis entré en religion ; j'ai donc compassion de tous les êtres et je crains de blesser des insectes ou des fourmis ; c'est pourquoi j'agis de la sorte. » Quand le brahmane entendit les paroles que prononçait ce religieux, il conçut une confiance absolue en lui ; il se mit donc à le suivre et s'arrêta dans sa demeure pour y passer la nuit. L'hérétique dit au brahmane : « Il faut que je me retire dans la solitude et le calme pour perfectionner mes